



VITTORIO KLOSTERMANN
FRANKFURT AM MAIN

UNE REVUE OUBLIÉE DU XVIII^e SIÈCLE: "LA BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE"

Author(s): Jacques Marx

Source: *Romanische Forschungen*, 80. Bd., H. 2/3 (1968), pp. 281-291

Published by: Vittorio Klostermann GmbH

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/27937452>

Accessed: 06-11-2015 23:39 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Vittorio Klostermann GmbH is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Romanische Forschungen*.

<http://www.jstor.org>

Jacques Marx (Bruxelles)

UNE REVUE OUBLIEE DU XVIII^e SIECLE:

LA BIBLIOTHEQUE IMPARTIALE

Parmi les innombrables périodiques littéraires du XVIII^e siècle, il nous paraît intéressant de signaler la *Bibliothèque Impartiale*, dont la publication, dirigée par Elie Luzac fils et Jean-Henri Samuel Formey, s'étendit de janvier 1750 à juillet-août 1758¹.

Très peu étudiée jusqu'ici, elle figure cependant dans les listes bibliographiques établies par Hatin et Bonno², qui, malheureusement, ne donnent à son sujet que des renseignements imprécis et insuffisants.

Lorsque nous en entreprîmes l'étude, nous ne discernions pas encore clairement les sources d'information qui seraient le plus susceptibles de compléter les notes laconiques des deux célèbres bibliographes. Le hasard allait nous servir: en effet, répondant dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*³ à un article publié par E. Marcu dans cette même revue une dizaine d'années auparavant⁴, le professeur Werner Krauss signalait en 1963 l'existence d'une correspondance inédite, aujourd'hui conservée à la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin, et qui contient l'essentiel des relations d'affaires entre Luzac et Formey. L'obligeante amabilité du professeur W. Krauss nous permit de disposer du microfilm de cette correspondance, dont l'analyse se révéla pleinement fructueuse pour l'établissement de l'histoire de la revue.

¹ *Bibliothèque Impartiale*, Leyde, Imprimerie de E. Luzac fils, 1750—1758, 18 vol. in-12^o

² Bonno, G.: *Liste chronologique des périodiques français du XVIII^e siècle*, in *Modern Language Review*, Seattle, University of Washington Press, vol. V, March 1944, pp 3—25.

Hatin, E.: *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, F. Didot, 1866.

³ Krauss, W.: *La correspondance de Samuel Formey*, in *R. H. L.*, avril-juin 1963, pp 207—216

⁴ Marcu, E.: *Formey et sa collaboration à l'Encyclopédie*, in *R. H. L.*, juillet-septembre 1953, pp 296—305.

C'est en 1749 que Formey et Luzac décidèrent de collaborer à la rédaction d'une revue. Tous deux venaient d'atteindre une situation professionnelle enviable: Luzac en tant qu'associé de son oncle Jean Luzac à la tête de sa librairie de Leyde, Formey en tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie de Prusse⁵, charge qu'il cumulait avec celle de directeur de la classe de Philosophie.

Le 11 février 1749, un projet de contrat fut passé, non entre Elie Luzac et le futur directeur de la revue, mais entre la *Maison* Luzac et Formey, ce qui explique la double annotation de la page de garde: BIBLIOTHEQUE IMPARTIALE / POUR LES MOIS DE JANVIER ET FEVRIER 1750 / A LEIDE / CHEZ JEAN LUZAC ET EL. LUZAC FILS.

Jean Luzac avait pour charge de superviser l'entreprise: en fait, il laissait à son neveu le soin d'entretenir toute correspondance relative aux affaires de la revue, ainsi que l'indique Elie dans une lettre datée du 22 juillet 1749:

„Je suis chargé de la correspondance pour toutes les affaires que nous faisons ensemble: mon oncle a des raisons particulières, et son frère le Gazettier⁶, homme d'esprit, encore d'autres qui toutes ne pourront que faire du bien à notre entreprise“.

Aux termes mêmes du contrat, les libraires s'engageaient:

1. A imprimer dix feuilles tous les deux mois, du même caractère et du même format que la *Bibliothèque raisonnée*⁷.
2. A payer sept florins hollandais la feuille; vingt exemplaires francs de port étant envoyés à l'auteur.
3. A conserver à Formey toute la propriété littéraire: on se contentait d'exiger de lui qu'il ne laissât pas s'accumuler les extraits („d'autres

⁵ Sur l'activité du Secrétaire perpétuel, cf: Krauss, W.: *Ein Akademiesekretär vor 200 Jahren: Samuel Formey*, in *Studien zur deutschen und französischen Aufklärung*, Berlin, Rütten u. Loening 1963 pp 53—62.

⁶ Il s'agit d'Etienne Luzac (1706—1787) né du second mariage du réfugié Jean Luzac (Amsterdam, mort en 1686), collaborateur de la fameuse *Gazette de Leyde*.

⁷ *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe* (La Chapelle, Barbeyrac, Desmaiseaux), Amsterdam, 1728—1753, 54 vol in-8°).

peuvent nous prévenir“ écrit Luzac) et qu’il arrêtât son choix sur des ouvrages ayant reçu les suffrages d’amis sûrs de Berlin.

4. A ne pas modifier les extraits de Formey.

Ces dispositions appellent quelques remarques, et d’abord en ce qui concerne le format retenu. Luzac avait primitivement choisi l’in-octavo qui sera le format de la réédition de 1753 ⁸; mais il ne tarda pas à changer d’avis ⁹ et à lui préférer l’in-12°, à la suite d’arrangements pris avec Sheurleer, le libraire de Maty, qui dirigeait à ce moment le *Journal Britannique* ¹⁰. A cause de ses relations avec Maty, Luzac souhaitait que les deux journaux parussent conjointement: au surplus, le format in-12° devait lui paraître plus maniable et trouver plus facilement place dans la bibliothèque des acheteurs. On verra par ailleurs de quelle importance fut la participation de Maty dans l’histoire de la revue.

Les deux dernières clauses du contrat stipulaient qu’on n’apporterait en principe aucune modification aux textes fournis par le directeur. Toutefois, il faut soigneusement distinguer la lettre et l’esprit de l’accord, l’éditeur revendiquant le droit d’examiner les pièces insérées dans le journal. L’interprète de Jean, Elie fils, affirme en effet, dans une lettre datée du 2 février 1749:

„Il se pourrait que nous ne vissions pas avec plaisir certaines pièces de certains auteurs, ou imprimées chez certains libraires, dans notre Journal, pour des raisons de commerce ou autres particulières“.

Nous connaissons les motifs précis de la prudence de Luzac. En effet, sa récente publication de *l’Homme-Machine* en 1748, ainsi que la controverse ¹¹ qu’il dut soutenir contre La Mettrie et le Consistoire

⁸ Le *Catalogue Général des Livres Imprimés de la B. N.* (Paris), *Auteurs*, tome LIII, Paris, 1913, mentionne effectivement la seconde édition de 1753. (Z. 21384—21401).

⁹ Dans une lettre datée de Londres, du 23 septembre 1749.

¹⁰ *Journal Britannique* (Maty), La Haye, 1750—1757, 24 vol. in-8°.

¹¹ Valkhoff P.: *Elie Luzac in Neophilologus*, Groningen, den Haag, vierde jaargang, 1918—1919, pp 10—21 et 106—113.

Vartanian, A.: *Elie Luzac’s refutation of La Mettrie*, in *Modern Language Notes* 1949, pp 159—161.

de l'Eglise wallonne de Leyde, l'avaient obligé à se réfugier à Göttingue; tout en défendant courageusement les droits de la Librairie et de la Presse, il ne souhaitait sans doute pas s'exposer à de nouvelles tracasseries de la part des théologiens hollandais. En outre, Luzac avait l'intention déclarée de diffuser sa *Bibliothèque* en France; il ajoute en effet:

„Nous souhaiterions fort de donner cours à ce journal en France et particulièrement à Paris; nous nous flattons que vous voudrez bien y avoir égard en prévenant tout sujet de plainte de la part des Ecclésiastiques de ce Royaume; car ceci ne touchant en rien l'essence de la Bibliothèque, on peut aussi omettre des pièces qui y pourraient donner lieu“.

La restriction de la dernière partie de la phrase n'a rien d'étonnant: elle résulte d'un accord tacite qu'on relève dans toute la presse du temps, et dont la préface de la revue se fait l'écho:

„La Liberté que nous voulons prendre a pour barrières sacrées la Religion, les Lois reçues dans tout Etat bien policé, et les bienséances établies...“¹²

L'entreprise ne fut pas lancée immédiatement: Luzac avait l'intention de ne donner le premier volume qu'au début de 1750, à une époque de l'année où, prétend-il, „on prend mieux les lecteurs, car le froid les tient dans leur chambre“¹³; il lui fallait également temporiser pour des motifs plus dignes d'intérêt commercial: Luzac voulait avoir une prise de contact préalable avec les libraires français et anglais, et c'est à ces fins qu'il partit pour l'Angleterre le 24 août 1749. Le séjour de Luzac en Angleterre revêt à nos yeux une importance considérable: Luzac rencontra dans ce pays nombre de personnages célèbres: Martin Folkes, président de la Royal Society, Mortimer, secrétaire de l'Académie, et les principaux représentants du Refuge, en particulier Mathieu Maty. C'est ce dernier qui fut choisi pour rédiger la chronique consacrée à la littérature anglaise dans la *Bibliothèque*; et nous savons par ses lettres que non seulement la revue était diffusée en Angleterre, mais même qu'elle y était très

¹² *Bibliothèque Impartiale*, janvier-février 1750, préface, pp 1—7

¹³ Lettre datée du 11 février 1749

bien accueillie. Le 27 juillet 1750 en effet, Luzac communique à Formey le contenu d'une lettre de Maty:

„Je suis extrêmement sensible à l'attention obligeante que Messieurs vos Auteurs ont bien voulu avoir de m'abandonner la littérature anglaise, sacrifice dont je sens d'autant mieux le prix que leur concurrence me serait fort nuisible. Il ne me faut pas de grands efforts de modestie pour me convaincre combien peu il me serait possible de lutter avec des Maîtres, dont depuis longtemps le public a consacré les travaux dans ce genre d'écrire et pour les connaître, il faudrait n'avoir jamais lu le meilleur des journaux littéraires“.

Plus tard, dans une lettre adressée à Formey¹⁴, Maty confirma cet éloge en qualifiant la *Bibliothèque Impartiale* „d'excellent journal“. On peut même dire que son *Journal Britannique* suivit une destinée parallèle à celle de la revue de Luzac, puisque les deux journaux cessèrent de paraître en 1758, date à laquelle Maty fut admis à la Royal Society, en remplacement de Birch à la charge de Secrétaire perpétuel.

Maty ne fut pas le seul réfugié à qui Luzac demanda sa collaboration: le groupe des protestants de Londres lui fournit également Jean Des Champs¹⁵ qui, comme Formey, se montrait un défenseur acharné du wolfianisme, et qui collabora à plusieurs revues, dont la *Bibliothèque Germanique*¹⁶, le *Journal Britannique*¹⁷, et le *Journal Encyclopédique*. Mais il est pratiquement impossible, si ce n'est au prix de conjectures souvent invérifiables, de déterminer la participation exacte de ces collaborateurs dans la rédaction des extraits, l'éditeur restant constamment fidèle au principe de l'*incognito*. Il est cependant hors de doute qu'ils faisaient partie d'une même famille d'esprits,

¹⁴ Voir Formey, J. H. S.: *Souvenirs d'un citoyen*, Paris, Barez, 1797, 2 vol in 12°, vol II, pp 271—272.

¹⁵ Haag, E.: *La France protestante*, Paris, Fischbacher, 1846—1859, 10 vol in-8°, vol IV, pp 239—241

¹⁶ *Bibliothèque Germanique ou Histoire littéraire de l'Allemagne, de la Suisse et des pays du Nord* (Lenfant, Beausobre, Mauclercq, Formey.) Amsterdam, 1720—1741, 50 vol in-12°.

¹⁷ Il en rédigea la partie théologique.

où se rejoignaient les pasteurs protestants, les réfugiés et les disciples de Wolf. Même la direction de Formey était mise en doute par certains:

„Quelques-uns vous en disent Auteur il y en a qui ont dit que si Koenig était l'auteur, ils ne le prendraient pas, d'autres ont dit le contraire“¹⁸.

L'exigence de l'*incognito* semble avoir été telle que certains collaborateurs ne se connaissaient pas entre eux, et que Formey dut abandonner sa participation dès 1753, ainsi qu'en témoigne un *Avertissement* mis en tête de la revue par Luzac:

„D'autres occupations, le juste soin d'une santé délicate, et *plus encore peut-être l'impossibilité de conserver l'incognito plus longtemps*, l' (le directeur) obligent d'abandonner un genre de littérature auquel il se plaisait“.¹⁹

La décision prise par Formey s'explique aisément: elle a été très certainement influencée par la cabale sournoise que Voltaire menait contre la revue, au moment où cette dernière eut le malheur de publier les pièces relatives à la fameuse querelle Maupertuis-Koenig (juillet 1752—juillet 1753), à la suite de quoi Formey renonça à son activité de directeur en se prétendant „excédé de bourrasques continuelles“²⁰.

D'Angleterre, Luzac se rendit à Paris, où sa présence est attestée en décembre 1749. En janvier 1750, il se retrouva à Leyde et prit des dispositions pour faire paraître la *Bibliothèque*. Après avoir rompu avec l'éditeur Voss au profit du libraire berlinois Jaspard, il fit paraître le premier volume en février 1750. Il éprouva quelques difficultés à s'imposer à l'attention du public, et fait même état d'une cabale:

„Plusieurs de ces savants marmousets que le titre d'*Impartial* avait révoltés avaient formé une conspiration contre celui (le journal) qu'on

¹⁸ Lettre datée de Hambourg, du 27 octobre 1750.

¹⁹ *Bibliothèque Impartiale*, janvier-février 1753, tome VII. 1^{ère} partie.

²⁰ Formey; *Op. cit.*, vol I, p 289.

venait de leur annoncer. Ils se préparaient à l'éplucher pour avoir ensuite le plaisir de le couler à fond"²¹.

En fait, la stricte impartialité paraissait alors impossible à soutenir: un correspondant de la revue prétend qu'elle est rendue inopérante par le seul fait „du glissement imperceptible de la prévention dans nos esprits“²². Qu'on consulte les préfaces de nombre de journaux contemporains; on verra que ce problème était à l'ordre du jour. En outre, Formey commença par travailler seul²³ à la rédaction, ce qui n'alla pas sans conséquences fâcheuses. Le premier volume comportait en effet quelques erreurs²⁴ que les *marmousets* ne se firent pas faute d'exploiter, et qui fournirent à Luzac l'occasion de reprocher au directeur „... d'habiller le journal à l'Arlequine en le remplissant de pièces mal assorties ou bigarrées“²⁵.

Formey avait, il est vrai, une facilité d'écriture qui compromettait souvent la qualité de son style, et ses contemporains ne tardèrent pas à sentir que ce célèbre polygraphe bâclait parfois sa besogne. Aussi Luzac, qui ne se départait jamais à l'égard de ses collaborateurs d'une familiarité à la fois bonhomme et lucide, le lui reprocha-t-il assez vivement, usant du prétexte que la véritable amitié permet la critique, et même la provoque. Tantôt, faisant état des doléances qu'il avait reçues, il l'accusait de „ne pas assez digérer ses matières“²⁶, tantôt il se persuadait que les nombreuses occupations du Secrétaire et l'espèce de monopole qu'il s'était assuré sur la *Bibliothèque Impartiale* ne pouvaient que nuire à la réputation de solidité dans l'information et de sérieux dans la forme, qui sont les gages de la réussite commerciale:

„C'est un principe reconnu chez tous les gens de lettres qu'un savant qui travaille beaucoup, ou qui du moins publie beaucoup, ne donne pas tou-

²¹ Lettre datée de Leyde, du 6 avril 1750.

²² *Bibliothèque Impartiale*, mai-juin 1750, art XIII, pp. 450—454.

²³ Sans doute jusqu'en juin 1751.

²⁴ Par exemple une erreur d'interprétation de Thomas Burnet dans les *Recherches sur l'origine des Montagnes* de Sulzer; extrait d'avril 1750, art VIII, pp 240—273.

²⁵ Lettre datée de Leyde, du 6 avril 1750.

²⁶ Lettre datée de Leyde, du 26 février 1750.

jours du meilleur. Et c'est un autre principe reconnu, que plus il y a de bonnes plumes pour un journal, plus un journal est goûté²⁷.

Il se décida donc à faire appel à d'autres collaborateurs; en particulier à Jean-Jacques de Marinoni²⁸ à qui furent confiées les nouvelles littéraires d'Italie. Il appartenait à la brillante lignée de savants lettrés qui donna au XVIII^e siècle d'Alembert et Boscovich, et partagea avec le pasteur Jacques-Emmanuel Roques²⁹, rédacteur des nouvelles littéraires de Göttingue, l'honneur d'encadrer Formey. Quoiqu'il en coûtât quelque peu à sa vanité, ce dernier dut se sentir soulagé en partie de l'écrasante tâche que représentait son travail d'information et de critique.

Ce n'est qu'en 1751 que la revue commença à s'imposer: en janvier 1751 les rapports - déjà tendus - entre Elie et son oncle s'envenimèrent. Elie préféra rompre et se décida à créer une succursale de son imprimerie à Göttingue et à faire paraître la *Bibliothèque Impartiale* sous son nom. Le tirage augmenta, passant de deux cents à cinq cents exemplaires. Toutefois, le succès ne fut que relatif et n'en fut en tout cas pas un „en termes de librairie“. Luzac ne cesse d'émettre à ce sujet de pénibles doléances: en 1750 déjà, il affirme qu'il n'est même pas „sûr du débit de 200 exemplaires“. „Et peut-être, faudrait-il courir une année de risque“ ajoute-t-il³⁰. En octobre 1750, il réaffirme qu'il „faut persévérer . . . quoiqu'on y perde“³¹; en 1754, que la revue „ne lui bonifie pas encore ses frais“³². Pourtant, ce ne sont pas les critiques lancées contre Formey au début de l'entreprise qui furent la cause de l'indifférence du public. La correspondance Luzac-Formey nous transmet en effet les noms de plusieurs lecteurs célèbres dont l'opinion était assez favorable à la revue: Jean-Nicolas Sébastien Allamand, professeur d'histoire naturelle à l'université de

²⁷ Lettre datée de Göttingue, du 26 mars 1755.

²⁸ Formey, J. H. S.: *Eloges des Académiciens de Berlin et de divers autres Savants*, Berlin, E. de Bourdeaux, 1757, 2 vol. in-12°, vol II, pp 269—281.

²⁹ Haag, E.: *Op. cit.*, vol VIII, p 522.

³⁰ Lettre non datée.

³¹ Lettre datée de Hambourg, du 27 octobre 1750.

³² Lettre datée du 27 août 1754.

Francker en trouvait les extraits très bons, mais „un peu fouettés“³³. Jean Lulof, astronome et théologien hollandais, membre de l'Académie de Berlin, la jugeait favorablement. Koenig lui-même connaissait la revue, puisqu'il conseilla à Luzac d'introduire au sommaire de la *Bibliothèque* des extraits étrangers en plus grand nombre³⁴. Mais Luzac ne pouvait trouver là qu'une audience limitée. En effet, tous ces lecteurs se réclamaient d'une idéologie protestante très orthodoxe, et faisaient partie d'une caste bourgeoise et érudite, héritière des traditions de scepticisme historique et de cartésianisme qu'on observe chez la plupart des pasteurs du temps.

L'expansion de la *Bibliothèque Impartiale* en France n'obtint pas le succès que Luzac avait espéré:

„La *Bibliothèque Impartiale* déplaît à Messieurs les Français. Heureusement, ils montrent assez que leur goût n'est pas décisif... Je ne doute pas que le Journal ne soit bien reçu dans les pays où le jugement est plus sain qu'à Paris“³⁵.

Une liste détaillée des libraires-vendeurs de la *Bibliothèque Impartiale*³⁶ confirme les craintes de Luzac: alors qu'à Paris trois libraires seulement vendent la revue, on n'en compte pas moins d'une quinzaine pour l'Angleterre et l'Allemagne. C'est donc au sein du Refuge que notre *Bibliothèque* trouva surtout son public.

Un journal littéraire désireux de gagner des lecteurs ne put bientôt plus se contenter des garanties de „sérieux“ habituellement exigées des publicistes. Il lui fallait en effet compter avec la prolifération excessive de la presse périodique et se plier au goût de la diversité qui ne tarda pas à caractériser le public de l'époque, avide de ces anecdotes innombrables et de ces informations littéraires de tous genres qui remplissent si abondamment les *Nouvelles Littéraires*, sorte d'appendice clôturant chaque livraison. Les extraits détaillés ne pouvaient plaire qu'à un public exempt de la frivolité qu'on reconnaissait alors facilement aux lecteurs français. Comme Luzac

³³ Lettre datée du 19 juillet 1750.

³⁴ Lettre datée de Leyde, du 26 avril 1751.

³⁵ Lettre datée de Leyde, du 8 mai 1750.

³⁶ *Bibliothèque Impartiale, Nouvelles Littéraires*, janvier-février 1750, art XII.

restait convaincu qu'on ne pouvait élever la presse périodique à la dignité d'un genre sérieux qu'en sacrifiant „tous les Romains et toutes ces pauvretés au mérite et à la solidité“³⁷; il dut se contenter des suffrages d'une étroite chapelle littéraire. Ce qui explique la transformation de sa revue en une sorte d'organe annexe de l'Académie de Berlin. Sous l'impulsion de Formey, la *Bibliothèque Impartiale* allait de plus en plus se confiner dans une assez nette orthodoxie rationaliste et religieuse. A vrai dire, la critique, ici, obéit à une sorte de courbe qui, partant du scepticisme baylien, aboutit à l'écrasement de l'impiété. Sur ce point, la *Bibliothèque Impartiale* constitue un excellent témoin de la période de charnière qui sépare les successeurs de Bayle des apologistes de la seconde moitié du siècle. Elle militait en effet sur trois plans: celui de la polémique anti-catholique, celui de la lutte contre les églises dissidentes, et celui de la lutte contre l'impiété. Les critiques contre le catholicisme sont en général très violentes: par exemple, un correspondant anonyme envoie à la revue des *Recherches sur la Canonification de Saint-François de Sales*³⁸ qui ridiculisent le laxisme de l'*Introduction à la vie dévote*; un autre communique des *Lettres sur l'Antiquité de l'ordre des Carmes*³⁹ et cite, avec un mauvais goût dont on ne trouve l'équivalent que chez les philosophes les plus antichrétiens, les vers d'un carmélite poète, auteur d' „un tissu d'extravagances dévotes enfantées dans le cerveau échauffé d'un moine“⁴⁰. On le voit, la modération et la sérénité de l'information *impartiale* n'avaient pas tardé à s'écrouler dans les nécessités de la lutte menée au nom de la Réforme.

De même, quand la revue s'attaque aux églises dissidentes, c'est encore l'avenir de la Réforme qu'elle croit menacé: la célèbre *Histoire des Variations des Eglises protestantes* était encore suffisamment présente à l'esprit des réfugiés pour que Luzac acceptât de consacrer quelques extraits au problème de l'hétérodoxie. Curieusement, certaines critiques rejoignent dans ce cas la position de l'esprit éclairé, par exemple dans l'analyse de la *Lettre Pastorale contre le Fana-*

³⁷ Lettre datée de Leyde, du 11 avril 1750.

³⁸ *Bibliothèque Impartiale*, mai-juin 1751, art X, pp 423—443.

³⁹ *Ibid*, novembre-décembre 1751, art VII, pp 412—432.

⁴⁰ *Ibid*, p 429.

tisme⁴¹ de Jean Stinstra, qui condamne la bizarrerie des cultes anabaptistes et mennonites pour aboutir à une condamnation du fanatisme en général. De là à supposer que Formey, lui-même encyclopédiste, ait voulu conclure une sorte d'alliance avec l'esprit éclairé, il n'y a qu'un pas qu'il faut cependant se garder de franchir. Ce que craignait en effet Formey, au moment où parurent les entreprises subversives de Pope, de Voltaire, de Diderot et de Toussaint, c'était que le spectacle de l'hétérodoxie protestante profitât finalement à l'impiété. Cette dernière constituait pour lui un danger nouveau et totalement inattendu: il lui fallut donc, en modifiant sensiblement l'orientation de sa critique, entamer un long et patient effort de réfutation des principales oeuvres de Diderot, de Rousseau et de Voltaire. Il serait trop long d'évoquer ici ce que Formey et sa *Bibliothèque* perdirent dans ce combat dont les péripéties ont d'ailleurs été soulignées dans les ouvrages de quelques critiques éminents⁴². Il semble en tout cas assuré que c'est finalement l'animosité de Voltaire qui força le directeur à retirer sa collaboration en 1753; la revue elle-même continuant à paraître jusqu'au 28 novembre 1758, date à laquelle Luzac la remplaça par une feuille littéraire hollandaise.

⁴¹ *Ibid.*, novembre-décembre 1751, art III, pp 361—390.

⁴² Venturi, F.: *La jeunesse de Diderot (1713—1753)*, Paris, Skira, 1939, p 99. Voisine, J.: *Formey, vulgarisateur de l'oeuvre de Rousseau en Allemagne*, in *Mélanges d'histoire littéraire offerts à Daniel Mornet*, Paris, Nizet, 1951, pp 141—153.